

Sans visibilité, la Capa continue de répondre à l'urgence des déchets

Dans des conditions difficiles, les rippers de la communauté d'agglomération poursuivent la collecte d'urgence pour rattraper le retard. Des centaines de tonnes sont toujours en souffrance sans solution à l'horizon

La pluie qui s'abat sur la région ajaccienne depuis trois jours est une malédiction pour eux. Pelle et balai en main, masque sur le visage, les rippers de la Capa ramassent les immondices à même le sol. Et avec l'eau, le poids est souvent multiplié par deux. Comme si la crise des déchets et l'irrespect généralisé ne suffisaient pas. Depuis une semaine, cent tonnes par jour se sont déposées dans les rues et ruelles de la communauté d'agglomération. Seulement deux cents tonnes ont pu être ramassées pour l'instant et il a fallu choisir. "Nous avons privilégié le centre-ville et en accord avec les pompiers, nous avons traité les endroits sensibles en cas de risque incendie comme la rue Rossi ou le parc Berthaut", explique Jean-Marc Sanchez, directeur environnement. Reste que la réquisition de l'ancienne décharge de Saint-Antoine afin d'y stocker provisoirement l'urgence des ordures qui s'annoncent ne permet pas de tout nettoyer. "Les agents font déjà un gros travail dans des conditions épouvantables. On ne peut pas leur demander de travailler 24 heures d'affilée alors il faut du temps pour que ce qui s'est accumulé soit évacué", explique Didier Casanova, chef du service collecte. La Capa ne le répètera jamais assez : il s'agit de tenir le plus longtemps possible les déchets chez soi et d'intensifier le tri. "Certes, nous partons de très loin, mais sur les deux dernières années, nous avons doublé nos résultats concernant le tri et nous avons un taux de progression à deux chiffres que certaines com-



Les équipes de Jean-Dominique Desanti, Jean-Marc Sanchez et Didier Casanova, en charge des collectes et de l'environnement, sont confrontés à une difficile réalité en temps de crise. Après Saint-Antoine, aucune solution ne s'offre à eux. / PHOTOS PIERRE-ANTOINE FOURNI

munes continentales nous envoient", souligne Jean-Marc Sanchez. De quoi atténuer l'impact de la crise mais en aucun cas de l'enrayer.

"Si les centres ne rouvrent pas nous n'avons aucune solution"

On parle beaucoup de l'usine de surtri qui sera construite dans les environs d'Ajaccio. La question de sa taille est au centre des discussions avec la CdC. Gilles Simoneoni s'étant dit favorable à quatre unités de taille mo-

deste sur tout le territoire, deux à Ajaccio et Bastia, deux autres implantées entre nord et sud, afin de continuer à favoriser pleinement le tri au porte à porte. Une volonté qui ne serait pas en adéquation avec le projet d'usine de la Capa, dont la taille serait plus importante. Un débat qui n'est pas au cœur des préoccupations du moment. "L'usine ne se fera pas demain, la crise c'est aujourd'hui. Notre position est très claire depuis le début, il faut faire feu de tout bois pour généraliser le tri au porte à porte. D'autant qu'il n'est pas

du tout incompatible avec l'action de l'usine de surtri", souligne Jean-Marc Sanchez. Reste que la Capa, comme le reste de l'île, est suspendue à la réouverture des centres de Viggianello et Prunelli. Une fois les 2 000 m³ atteints à Saint-Antoine afin de répondre à l'urgence, que fait-on si les centres d'enfouissement demeurent bloqués? "Nous n'avons aucune autre solution", assure-t-on à la Capa. De quoi motiver toute la chaîne des décideurs à prendre ses responsabilités et à agir. Vite.

GHJLORMU PADOVANI

145

C'est en tonnes, le volume d'ordures déversées à Saint-Antoine lundi, après seulement un jour et demi de collecte en pleine crise. Il reste actuellement près de 600 tonnes à collecter sur les trottoirs.

18000

C'est le nombre de foyers concernés par la collecte du tri au porte-à-porte sur le territoire de la Capa. La quasi-totalité des communes est concernée.

83

C'est le nombre de rippers qui travaillent à la Capa, dont une cinquantaine pour la ville d'Ajaccio.

LES CHIFFRES

"Certains ont du mal à se retenir de vomir"

"Les hommes travaillent dans des conditions plus que difficiles." Jean-Dominique Desanti, responsable des collectes dans le rural, est au plus près des équipes. Et ce qu'il voit ne le réjouit guère. Les déchets amoncelés depuis des jours, jetés à même le sol, sont le plus souvent ramassés à la main par les rippers. "Chats, chiens et goélands percent les sacs, les usagers ne respectent rien et jettent leurs déchets sans sac et nous ramassons à la pelle et au balai. Malgré les masques, certains ont du mal à se retenir de vomir. Les professionnels dans certains secteurs ne respectent rien ni personne, c'est l'horreur."

GHJ. P.